

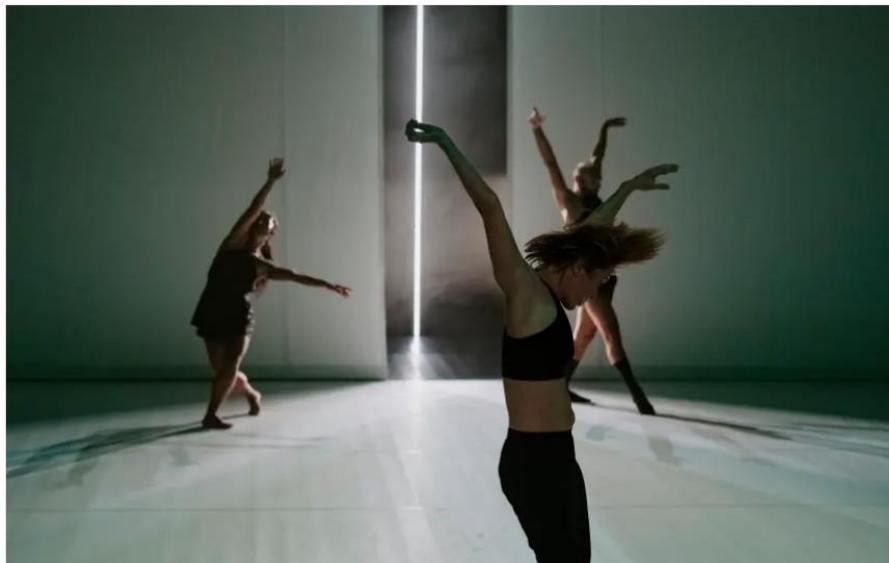
# Les Inrockuptibles

Arts & Scènes

19 novembre 2021

Une première édition  
du festival  
Transdances miroi-  
tante et haute en  
couleurs

par Fabienne Arvers  
Publié le 19 novembre 2021 à 12h48  
Mis à jour le 19 novembre 2021 à 12h48



**À l'Espace des arts de Chalon-sur-Saône, deux regards acérés et poétiques sur le monde, avec Justine Berthillot et le duo Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou en ouverture du festival Transdances.**

En guise de forêt amazonienne, c'est la vue de Chalon by night qui s'étale sous nos yeux depuis le salon panoramique perché au sommet de l'Espace des Arts de Chalon-sur-Saône.

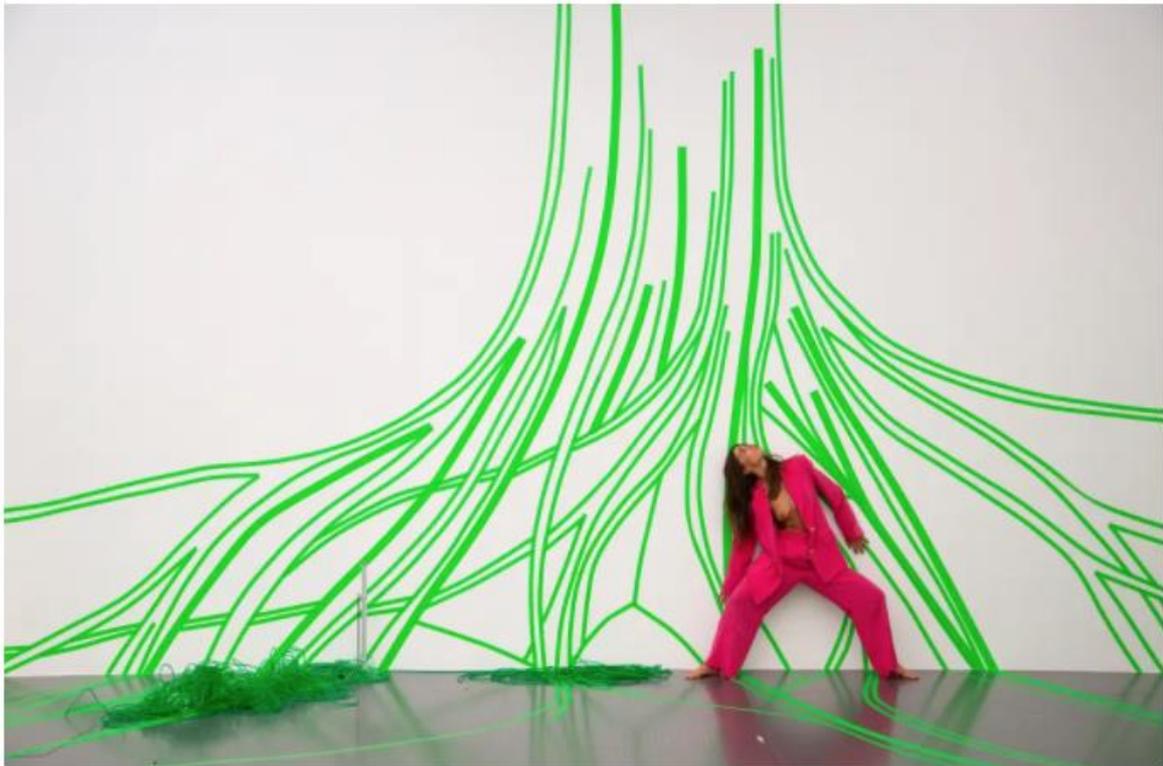
L'éclairage de la ville se transforme en myriade de lucioles électriques, en accord avec le décor de lianes de plastique vert au milieu desquelles Justine Berthillot incarne le "*corps de la forêt*". Expérience à la fois chorégraphique, plastique et sonore, *Notre forêt* est un spectacle qui s'écoute au casque. La création sonore de Félix Blume mixe les sons de la forêt aux témoignages d'Amazoniens évoquant le Curupira, cette "*créature des bois, gardienne de la forêt, homme et femme à la fois, humaine et animale, éternelle et périssable. Elle effraie et attire, rend fou, mais surtout elle lutte au cœur de cette forêt peuplée d'arbres, d'animaux, de chants, de coups de machettes, de camions et de scies saccageuses*".

## La révélation Justine Berthillot

Circassienne, Justine Berthillot se présente comme “*metteuse en scène et en corps*”, résumant parfaitement la teneur de *Notre forêt* où son incarnation du Curupira fascine par sa simplicité d’expression – un costume porté à l’envers, une marche à reculons, une chorégraphie minimaliste s’étirant jusqu’à la contorsion et l’alliage détonnant d’une gestuelle empruntant tout autant à la danse qu’à l’acrobatie.

Une découverte à suivre, Justine Berthillot étant membre du vivier d’artistes de l’Espace des Arts sous la direction de Nicolas Royer qui, nommé en pleine pandémie de Covid-19, inaugurerait enfin le 16 novembre la première édition du festival Transdances.

>> [À lire aussi : Réserver : les spectacles à ne pas manquer en novembre 2021 ! \(partie 3\)](#)



*Notre forêt* de Justine Berthillot © Julie Mouton

# L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

## Transdances 2021, une première édition éclectique et foisonnante

— [loeildolivier.fr/2021/11/transdances-2021-une-premiere-edition-eclectique-et-foisonnante](https://loeildolivier.fr/2021/11/transdances-2021-une-premiere-edition-eclectique-et-foisonnante)

22 novembre 2021



À l'Espace des Arts de Chalon-sur-Saône, Nicolas Royer a lancé, le 16 novembre dernier, la première édition d'un festival qui lui tient particulièrement à cœur, Transdances. La manifestation, qui aurait dû voir le jour l'an passé, est une fenêtre ouverte sur le monde de la création chorégraphique contemporaine allant de (LA) HORDE à Nosfell en passant par Ousmane Sy ou la circassienne Justine Berthillot. Reportage.

Un vent frais, presque glacé souffle dans les rues de la ville. Bientôt 18 heures, la nuit a déjà enveloppé de son noir manteau la cité qui a vu naître, il y a plus deux cents ans, le célèbre photographe **Joseph Nicéphore Niépce**. Devant l'Espace des arts, nimbé d'un halo de lumière, c'est encore calme. La première pièce, une carte blanche à une artiste circassienne, qui a fait ses classes au CNAC à Châlons-en-Champagne, que le public est convié à découvrir, se passe dans les coulisses. C'est donc à l'entrée des artistes que les spectateurs sont priés de se présenter.

### *Au cœur d'un jungle stylisé*



Un ascenseur mène au plus haut étage du bâtiment de béton et de verre, là où sont logés les artistes en résidence, un casque audio est confié à chaque visiteur. En quelques secondes, chants d'oiseaux, craquements de branches et froissements de feuilles, invitent au voyage, à l'immersion dans le cœur d'une forêt luxuriante, d'une jungle. Des tuyaux vert fluo pendent des faux

plafonds, stylisant ainsi arbres, lianes et racines de ce monde végétal autant fantasmagorique qu'ancestral. Dos au public, dans un costume rose pétard, **Justine Berthillot** attend, rêveuse, absorbée par l'éclairage public, qui donne aux rues, aux bâtiments en contrebas des apparences d'aires de jeux pour vers luisants, lucioles.

### ***Performance Immersive***

---

Metteuse en scène et en corps, comme elle se définit elle-même, **Justine Berthillot** a imaginé *Notre Forêt*, comme une expérience artistique qui conjugue habilement tous les arts vivants. On est plongé au plus près du cœur battant d'une jungle, grâce aux créations sonores de **Félix Blume** qui mixe ingénieusement les sons de la forêt avec les mots d'Amazoniens évoquant dans différents récits, une divinité chimérique, une créature mi-humaine, mi-animale, gardienne des forêts, luttant par ses charmes et les peurs qu'elles suscitent pour la préservation de son habitat, si fragile, si menacé. Corps souple, gestes précis, mouvements tout en rondeur, la circassienne, artiste associée du lieu, touche juste. Un moment suspendu de toute beauté.

# L'OEIL D'OLIVIER

CHRONIQUES ARTISTIQUES & RENCONTRES CULTURELLES

## Justine Berthillot, cœur battant d'une forêt

[oeildolivier.fr/2021/11/justine-berthillot-coeur-battant-dune-foret](https://oeildolivier.fr/2021/11/justine-berthillot-coeur-battant-dune-foret)

21 novembre 2021



En ouverture du festival Transdances, qui se tient jusqu'au 26 novembre 2021 à l'Espace des Arts à Chalon-sur-Saône, Justine Berthillot investit le salon panoramique et invite les spectateurs, en petit nombre, à plonger au cœur d'une forêt ancestrale autant qu'intime, peuplée d'étranges et fantastiques créatures. Corps gracile, mouvements précis, gestes emplis de grâce, l'artiste circassienne enchante et envoûte dans ce solo éblouissant. Rencontre.



### *Quel est votre premier souvenir d'art vivant ?*

Je n'ai pas de souvenir précis, si ce n'est du théâtre en tant que lieu, les halls, ses fauteuils. Mes premières rencontres avec l'art vivant passe par mes expériences de spectatrices, avec des spectacles de théâtres, des classiques que ma mère m'emmenait voir. Un souvenir, ou une sensation plutôt, cet Arlequin farceur et coloré qui était comme une aberration fantasque, et qui m'a marqué

par sa liberté de jouer, de se moquer et d'être moqué. Mais plus généralement, je me souviens d'abord des langues, des mots qui vibrent entre les murs.

### *Quel a été le déclencheur qui vous a donné envie d'embrasser une carrière dans le secteur de l'art vivant ?*

Le déclencheur s'est fait plutôt tardivement – ou pas, en tout cas un peu concernant les carrières dans les arts du cirque –, à mes 21 ans. Après deux sublimes, et un peu folles années, en classe préparatoire littéraire, j'entre donc directement en troisième année à l'Université Lyon 3 pour y passer ma Licence en Philosophie. Et, après ces deux années

riches d'émulation intellectuelle, soudain me vient comme un profond ennui, la perte d'un sens, la découverte d'une étroitesse, et la révélation philosophique du besoin de penser et d'être en présence à nos corps. Alors, je n'avais aucune idée pré-conçue de comment réagir à cela, mais quelqu'un est arrivé et m'a dit "Tu devrais te présenter à l'École de cirque de Rosny-sous-Bois". Je ne savais pas que des écoles existaient, ne concevais pas du tout la possibilité d'en faire un métier, et pourtant, sans savoir où j'allais, j'ai candidaté, et suis entrée à l'ENACR, puis au CNAC.

### ***Qu'est-ce qui a fait que vous avez choisi d'être artiste circassienne ?***

Une nécessité de corps, nécessité plus totale qui est encore là aujourd'hui dans chaque création que j'entame. Il est difficile pour moi de répondre à cette question tant je découvre et réalise toujours a posteriori de mes pièces ce que j'ai mis dedans profondément et à quoi leur nécessité correspondait chez moi. Je crois que créer est pour moi, à la fois très intime et en même temps très connecté au monde, très philosophique. Il y a comme un croisement entre un processus d'auto-psychanalyse sans doute, et toutefois inconscient, et en même temps une vraie nécessité à penser le monde, et à mettre en rapport, à analyser. Je crois que dans chacune de mes créations, dans la rencontre avec d'autres artistes aussi, il y a le besoin de penser et chercher la faille, et d'en faire force. C'est pour cela aussi, que la rencontre avec l'écriture, et l'autrice qu'est Pauline Peyrade, a été notamment évidente.

### ***Le premier spectacle auquel vous avez participé et quel souvenir en reprenez-vous ?***

Je ne sais pas vraiment à quel spectacle j'ai d'abord participé, et ce qu'on entend par spectacle, mais je sais que ça a été d'abord un peu compliqué et douloureux. Que ce soit de la prime enfance avec mes galas de gymnastique et de danse, aux premiers essais de monstration en école de cirque ou carrément aux premiers spectacles de Jury ou de sortie d'école, je n'aimais pas vraiment être sur scène, j'y perdais mes moyens. Bizarrement, ça peut être encore compliqué pour moi d'être au plateau, c'est une expérience complètement paradoxale qui me terrorise et en même temps dont j'ai besoin, et que j'aime malgré la violence qu'il peut parfois encore y avoir dans l'acte de se laisser regarder. Maintenant, et avec mes propres créations, je vis de très beaux voyages, j'aime à traverser des états et les partager avec le public, c'est très fort d'être au plateau pour moi, je ne sais pas le vivre très légèrement, mais c'est aussi très joyeux !

### ***Votre plus grand coup de cœur scénique ?***

Les soirs de Première, nos victoires. La force d'une équipe.

### ***Quelles sont vos plus belles rencontres ?***

Je pourrais répondre de mille manières. J'ai envie de dire avec la vie, quand je sors du "faire", quand je me sors des tunnels de la création et que je me souviens que de respirer est juste génial, et que j'ai la possibilité d'accueillir de sensations dans l'intimité d'un livre, en forêt, dans l'Océan. Des rencontres un peu existentielles et de plaisir pur, je dirais, ce sont les plus précieuses pour moi.



### ***En quoi votre métier est essentiel à votre équilibre ?***

Je le fais avec passion. L'énergie créatrice est quelque chose de ravissant et qui se partage, on parlait de rencontres, mais elle crée des rencontres humaines et de visions complètement incroyables. Créer rend mon corps et ma pensée dynamiques et me permettent d'être en mouvement, c'est le mouvement qui est essentiel, je crois.

### ***Qu'est-ce qui vous inspire ?***

Tout. Mais surtout, je crois, des pensées. Ensuite, je digère, je fais mien, je traduis et/ou ré-invente. À chaque création, je crois m'être inspiré plus ou moins lointainement d'une pensée, que ce soit dans les créations plutôt danse/cirque ou celles plus théâtrales avec Pauline Peyrade, avec qui on creuse des thématiques et construit de vraies bibliographies de travail. Sinon, pour Notre Forêt notamment, j'ai été inspirée par des concepts comme l'écologie du sensible ou des philosophies de l'écoute.

### ***De quel ordre est votre rapport à la scène ?***

Ah, je crois avoir répondu à cette question plus haute, je vais parfois trop vite..!



### ***À quel endroit de votre chair, de votre corps situez-vous votre désir de faire votre métier ?***

Les cellules et les muscles. Les cellules, parce que je crois que je travaille avec des mémoires présentes dans mon corps, et auxquelles parfois, je trouve l'accès avec la scène et la création. Et puis les muscles, car il y a chez moi beaucoup d'impulsion, une énergie un peu brute qui impose un désir d'activité, d'intensité. Alors à ce désir, on

tente de mettre de l'eau et de faire corps tranquillement, doucement et tendrement aussi.

### ***Avec quels autres artistes aimeriez-vous travailler ?***

Je n'ai jamais réfléchi à cette question, car je ne cristallise pas beaucoup, et j'admire un tas de choses chez les gens ! Mais, peut-être que j'aimerais travailler avec un.e réalisateur.trice, afin d'encre encore pouvoir contacter un autre langage artistique, jouer encore d'une autre manière. Incarner physiquement, plus ordinairement, comme j'ai pu la faire dans Carrosse que nous avons créé avec Pauline Peyrade, et dans lequel je joue une mère.

### ***À quel projet fou aimeriez-vous participer ?***

jjxxxxxxxxxxx@gmail.com !

### ***Si votre vie était une œuvre, quelle serait-elle ?***

Sarah Bernhardt !

*Olivier Frégaville-Gratian d'Amore*

---

***Notre forêt de Justine Berthillot***  
***Carte blanche à Justine Berthillot***  
***Cirque – Danse***  
***Transdances***

# Toute La Culture.

## DANSE



## Le Festival Transdances ou l'allégresse des sols

17 NOVEMBRE 2021 | PAR ANTOINE COUDER

*Aperçu du nouveau festival de la scène nationale de Chalon-sur-Saône autour de trois spectacles qui explorent le travail au sol, rétablissant les mille facettes de l'horizontalité au cœur de l'écriture chorégraphique.*

### La forêt de Justine Berthillot

Artiste de cirque repérée avec une première pièce au CND de Pantin en 2015 (« Noos»), elle est aujourd'hui accompagnée par l'équipe de Chalon qui lui offre ici une carte blanche, carte postale plus exactement qu'elle rapporte d'Amazonie où elle a croisé la belle inspiration de Felix Blume. Le jeune prodige signe une bande-son que l'on écoute in situ avec un casque qui mélange clameur de la forêt et témoignages animistes, matière première de la danse de Berthillot, présentée dans un cube de verre d'une petite centaine de mètres carrés au sommet de l'Espace des arts. Le propos éco-féministe donne l'argument et l'occasion d'un beau déploiement au sol, dans cette hybridation de la danse et du cirque que les artistes imposent aujourd'hui sur le devant de la scène. L'écriture joue à la fois de l'explosif et du taraudé, masse d'un corps insecte et nocturne illuminé d'un costume fuchsia ouvert sur une poitrine qui incarne la matrice ici visée. L'art d'être une femme et de s'abreuver aux grands mythes, d'être tout simplement là, au son d'un air de fête, une Lambada lointaine qui relie délicatement l'ici et le là-bas.

Notre forêt, Morgane Production, coproduction Espace des arts, 2021.



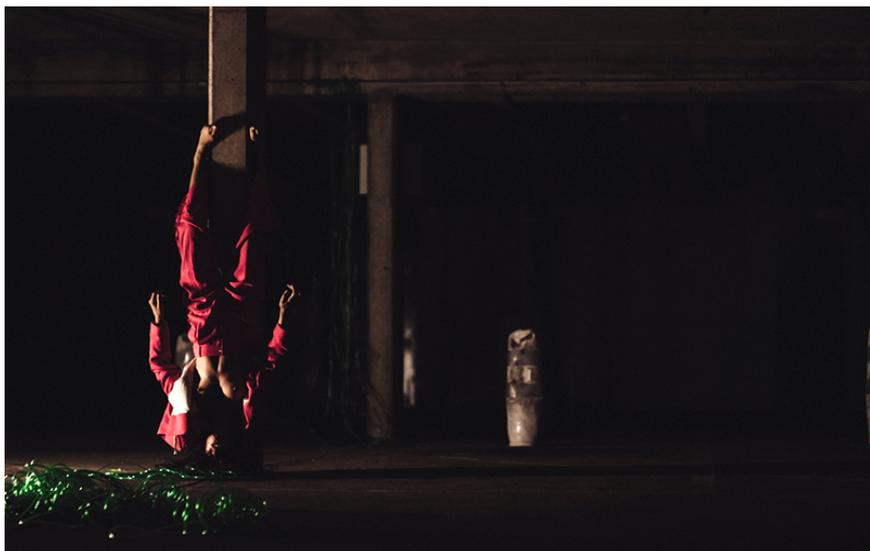
[Home](#) / Festival Transdances à l'Espace des Arts de Chalon-sur-Saône

## Festival Transdances à l'Espace des Arts de Chalon-sur-Saône

**Une soirée d'ouverture pleine de découvertes et d'émotions !**

Avec 11 pièces à l'affiche dont des créations, le Festival Transdances célèbre le croisement et le décloisonnement des esthétiques, des formes et des disciplines avec la volonté de partager l'énergie vitale de l'art du mouvement dans sa diversité et son actualité.

Dans le salon panoramique situé tout en haut du bâtiment et doté d'une vue splendide sur tout Chalon, la danseuse et circassienne Justine Berthillot a ouvert cet événement. Ce cadre tout à fait approprié avec sa pièce, *Notre forêt*, est orné de part et d'autre de longues lianes vertes et à son entrée, chaque spectateur est doté d'un casque audio.



"Notre forêt" – Justine Berthillot © Loïc Nys

Alors que nous sommes totalement immergés dans un magique univers sonore composé de témoignages, de musiques et de chants ou cris d'animaux recueillis en Amazonie par Félix Blume, la très belle jeune femme convoque la figure de La Curupira, une créature mythologique du folklore brésilien.

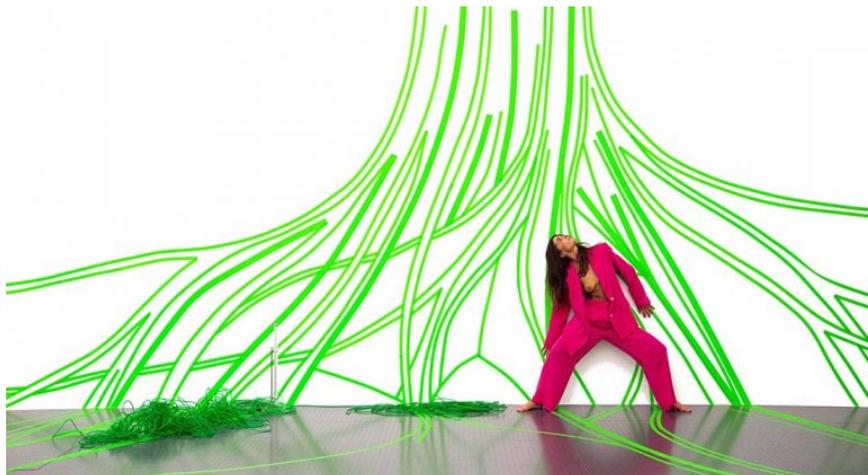
Entre exploit corporel et une danse gracieuse mais extrêmement physique, l'excellente interprétation de Justine dessine parfaitement bien cette gardienne intemporelle de la forêt, homme et femme à la fois, humaine et animale, réelle et immatérielle, dangereuse et protectrice. En corrélation avec les sons, sa puissance et sa sensibilité dénoncent sans équivoque les désastres de la forêt amazonienne engendrés par les hommes. Tel un cri d'alarme, ce magnifique et intelligent spectacle immersif et visuel pose la bonne question sur l'inconscience d'une partie de l'humanité sur l'état de notre planète. Splendide !

# la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

LES DEFIS DU CIRQUE (../HORS-SERIE\_NUMERO/CRITIQUES/)

## Notre Forêt de Justine Berthillot



THEATRE-SENART  
/ DE ET AVEC  
JUSTINE  
BERTHILLOT  
CRITIQUE

Publié le 30 septembre 2022

**Installation, danse, cirque se combinent dans *Notre Forêt*, composant une œuvre puissante. En puisant aux racines des mythes, Justine Berthillot interroge notre rapport au vivant.**

Le point d'origine de *Notre Forêt* serait peut-être à rechercher du côté d'une écologie du sensible, de l'intuition d'une nécessaire réconciliation des humains avec le reste de la biosphère. Mais ce n'est pas une fable écologiste qu'en tire Justine Berthillot : c'est une œuvre qui cueille les membres du public totalement, une œuvre qui a le souffle du sacré.

L'artiste circassienne met son corps en jeu, un corps d'abord insolite, recouvert d'un tailleur-pantalon rose vif, la veste à l'envers et le visage dissimulé par ses cheveux, un corps qui se présente avec une inquiétante étrangeté. C'est dans ce corps que l'artiste va puiser son devenir-sauvage, au fur et à mesure qu'elle se dépouille des oripeaux de la civilisation. L'acro-danse, d'abord gracieuse, se charge alors d'une puissance férale. C'est beau et intense.

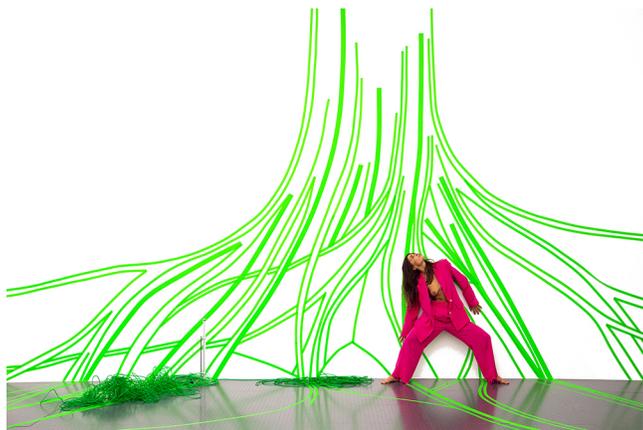
**Une œuvre mystique et bouleversante**

Les mouvements, mi-humains mi-bestiaux, sont en accord avec la proposition. La dualité culture-nature,

transcendée dans la danse, se retrouve dans la scénographie-installation signée par Maëva Longvert : une forêt d'arbres en plastique vert dont les lianes artificielles ont envahi l'espace, signe du recul du vivant. Cette même dualité se retrouve dans le récit livré au casque : l'enregistrement comporte des sons de la forêt, mais aussi des témoignages sonores, enregistrés par Félix Blume en Amazonie. En même temps que les voix expliquent la légende de la Curupira, créature hybride, gardienne de la forêt, un récit parallèle se déploie avec l'irruption de bruits de scies. La Curupira, incarnée devant nous, est aussi dans notre oreille. Au bout de 30 minutes, quand on repose le casque, secoué par la fin du récit, on sent qu'on a été traversé par un cri de détresse. *Notre Forêt* est une œuvre qui transforme, au moins un temps, le regard sur le vivant.

Mathieu Dochtermann

# Télérama



**TTT** Très Bien

## Justine Berthillot – Notre forêt

Cirque

Critique par **Frédéric Chapuis**  
Publié le 09/05/2022

*Notre forêt* est tout à la fois la performance d'une artiste, une installation plastique dans un cadre urbain toujours différent, un voyage sonore grâce au casque remis à chaque spectateur et une création qui prend des allures de conte (avec cette histoire de bête qui marche à l'envers dans la forêt...). En plein air, seule en scène, seins nus sous une veste de smoking enfilée à l'envers, Justine Berthillot se livre à une transe acrobatique assez fascinante, qui isole chacun en lui-même tout en le reliant aux autres. *Notre forêt* est un coup de poing dans le quotidien, un spectacle qui emmène loin, au fond des peurs et des rêves. Une formidable petite forme de vingt-cinq minutes.